

en bref

PHOTO

Calmel expose au Scandale

Ancien photographe à la Tribune de Genève, Vincent Calmel expose avec d'autres artistes ses travaux dès aujourd'hui au Scandale, 24, rue de Lausanne. Photo et vidéo performance figurent au menu. Vernissage dès 19 heures. site: www.artsdun.ch (red)

RECTIFICATIF

Schwinger et Moser sont à Bienne

Dans le titre de notre article de mardi consacré à la rétrospective des vidéastes genevois Schwinger & Moser, nous vous en avons dit à Bâle. Le texte, lui, vous emmenait à Bienne. C'est évidemment dans cette dernière ville qu'il vous faudra aller pour admirer les œuvres du duo. Toutes nos excuses aux artistes. (emc)

DANSE

Pas de grève pour les Marseillais

Le préavis de grève qui pesait sur les représentations du Ballet national de Marseille à partir du 11 mars a été officiellement levé, les grévistes ayant «reçu les garanties» qu'ils attendaient à propos du départ de leur directrice artistique, Marie-Claude Pietragalla. Cette dernière n'est plus officiellement la directrice artistique du Ballet de Marseille, selon une déclaration des responsables de l'institution. (ap)

INSTITUTION

La Fondation Neumann ferme en beauté

La Fondation Neumann, à Gings, va fermer ses portes fin 2004 après dix ans d'activité. Son mécène, la famille Neu-

Douze artistes entrent dans la Babel du Mamco

Ruff, Blanckart, Klapheck, il y a du beau monde dans les nouveaux accrochages du musée.

EMMANUEL GRANDJEAN

Quel est le point commun entre les photos de l'univers profond de Thomas Ruff, les tulipes nourries à l'ADN de veau par Pierre-Philippe Freymond et les règles d'un nouvel Utopia imaginées par Chad Mc-Cail? Tous trois appartiennent à *Four-détour de Babel*, l'accrochage de saison du Musée d'art moderne et contemporain. Et à cet art de société qui étudie le rapport aux autres, à soi et à notre environnement immédiat. Un fil rouge que le Mamco suit tout au long de ses neuf autres expositions.

Comme celle des mannequins réalisés en bandes adhésives par le Français Olivier Blanckart. L'Histoire chez Marx sonne toujours deux fois. La première sous la forme de la tragédie. La seconde en empruntant le caractère de la farce. De la même manière, les poupées de l'artiste français rejoignent à l'identique quelques drames humains parus dans la presse. Ce travail fou appartient de fait à la sculpture, mais questionne avant tout le statut de l'image et sa médiatisation. Et lorsque le visiteur se trouve en face d'un Che en scotch allongé sur sa paillasse posthume, c'est l'iconographie du



«Kalmandoo» d'Olivier Blanckart. L'artiste français reproduit grandeur nature le portrait officiel de la famille royale du Népal, associée par l'un de ses fils.

où la veillée funèbre prend des allures de Descente de croix.

Le placard qui murmure

L'autre bonne surprise du musée vient de Tatiana Trouvé. L'artiste française dénonce l'inanité de l'administration. Les méandres des services publics inspirèrent Kafka et les artistes conceptuels. Trouvé, elle, pointe les défauts du système à travers le mobilier de bureau. Les placards mesquins de ses *Modules administratifs* murmurent des

écrit désormais illustrée dans tous les bons manuels. Ce qui fait dire à Christian Bernard, directeur de l'institution, qu'il accueille «le dernier surréaliste encore vivant». La remarque amuse plutôt l'intéressé qui jadis reçut les éloges d'André Breton. Le plus surprenant dans la série de toiles exposées reste la pérennité du style et des thèmes chez l'Allemand. La vingtaine d'œuvres présentées n'a pas dix ans. Ses bicyclettes et ses motrices affichent une fascination intacte pour la mé-

Porno chic et flou

Le galeriste Pierre Huber prépare pour 2005 une présentation de sa collection au CAPC de Bordeaux. En attendant cet accrochage lointain, le Mamco lui emprunte l'ensemble de ses photos signées Thomas Ruff. Une bonne idée, l'artiste allemand, ancien élève des Becher, reste l'un des grands maîtres de

Ruff, qui écarte volontairement les sentiments au profit de l'objectivité photographique, présente aussi une fameuse suite consacrée au nu. Et pas n'importe lequel, puisque les images de longues femmes s'adonnent à des jeux de l'amour flouisé viennent directement de l'internet. «Je voulais